

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



L'autel des Acadiens à l'Oratoire Saint-Joseph : les aléas d'une recherche

Robert Viau

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010299ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010299ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (2010). L'autel des Acadiens à l'Oratoire Saint-Joseph : les aléas d'une recherche. *Port Acadie*, (18-19), 63–84. <https://doi.org/10.7202/1010299ar>

Article abstract

Notre-Dame de l'Assomption est la patronne nationale de l'Acadie. Deux statues symbolisent la dévotion des Acadiens, l'une à l'Église-Souvenir de Grand-Pré, l'autre à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. La première est intimement liée à l'oeuvre du père André D. Cormier, surnommé « *le second fondateur de Grand-Pré* ». La deuxième est peu connue et l'auteur révèle à la fois son existence et les liens, inattendus, de cette madone montréalaise avec l'Acadie. Cet article devient alors une enquête afin de découvrir l'origine et l'histoire de cette statue. Si le fin mot de l'intrigue n'est pas trouvé, il n'en demeure pas moins que Montréal et Grand-Pré, l'Oratoire Saint-Joseph et l'Église-Souvenir sont unis par des liens jusqu'à ce jour insoupçonnés qui démontrent la ferveur mariale, la vive foi des Acadiens et l'apport inestimable de la congrégation de Sainte-Croix à la vie spirituelle et culturelle des Acadiens.

L'autel des Acadiens à l'Oratoire Saint-Joseph : les aléas d'une recherche

Robert Viau
Université du Nouveau-Brunswick

Résumé

Notre-Dame de l'Assomption est la patronne nationale de l'Acadie. Deux statues symbolisent la dévotion des Acadiens, l'une à l'Église-Souvenir de Grand-Pré, l'autre à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. La première est intimement liée à l'œuvre du père André D. Cormier, surnommé « le *second fondateur de Grand-Pré* ». La deuxième est peu connue et l'auteur révèle à la fois son existence et les liens, inattendus, de cette madone montréalaise avec l'Acadie. Cet article devient alors une enquête afin de découvrir l'origine et l'histoire de cette statue. Si le fin mot de l'intrigue n'est pas trouvé, il n'en demeure pas moins que Montréal et Grand-Pré, l'Oratoire Saint-Joseph et l'Église-Souvenir sont unis par des liens jusqu'à ce jour insoupçonnés qui démontrent la ferveur mariale, la vive foi des Acadiens et l'apport inestimable de la congrégation de Sainte-Croix à la vie spirituelle et culturelle des Acadiens.

Il arrive parfois qu'une recherche nous entraîne, de fil en aiguille, sur des pistes inconnues où nous attendent des découvertes tout à fait inattendues. En rédigeant *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*¹, j'avais porté une attention toute particulière aux deux statues de l'Église-Souvenir de Grand-Pré : celle d'Évangéline et celle de Notre-Dame de l'Assomption. Cette dernière, moins connue, est pourtant fort belle et joue un rôle surprenant dans cette recherche. Mais pourquoi retrouve-t-on une statue de la Vierge à Grand-Pré? Quelle est l'origine de cette statue? En quoi est-elle si surprenante? Afin de répondre à ces questions et comprendre la dévotion mariale des Acadiens, il faut à la fois se reporter au milieu du XIX^e siècle, alors que les descendants des déportés commencent à s'exprimer comme peuple, et apprécier à sa juste mesure le rôle fondamental que la congrégation de Sainte-Croix a joué en Acadie.

La congrégation de Sainte-Croix en Acadie

Au milieu du XIX^e siècle, l'éveil de la conscience collective des Acadiens se manifeste de diverses façons : fondation de collèges, création de journaux et tenue de conventions nationales où les délégués discutent de diverses questions qui touchent le peuple acadien. Dans le domaine de l'éducation, une première institution d'enseignement supérieur, le séminaire Saint-Thomas, est construite en 1854 par le curé de Memramcook, l'abbé François-Xavier Hyanveu, dit Lafrance. Faute de

1. Robert Viau, *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*, Montréal, Publications MNH, 2005, 252 p.

moyens financiers, le séminaire ferme ses portes huit ans plus tard, ce qui laisse l'Acadie sans établissement d'enseignement supérieur. Pour remédier à cette situation, l'évêque de Saint-Jean, M^{sr} John Sweeny, offre au père Charles Moreau, visiteur général de la congrégation de Sainte-Croix (congrégation française installée à Montréal depuis 1847), la cure de Memramcook, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, à condition que sa communauté dispense l'enseignement supérieur aux jeunes garçons. Les pères de Sainte-Croix délèguent le père Camille Lefebvre, un jeune Québécois âgé de trente-deux ans, qui assume la responsabilité de fonder un établissement d'enseignement supérieur à Memramcook. En 1864, six mois après son arrivée, le père Lefebvre inaugure le collège Saint-Joseph, logé dans les anciens bâtiments du séminaire Saint-Thomas. Peu après, le gouvernement provincial octroie une charte à la nouvelle institution et lui accorde une subvention annuelle.

Le collège Saint-Joseph devient vite le centre d'un rayonnement intellectuel et social important en Acadie. Parmi les premiers élèves qui s'illustrèrent, nous relevons les noms du premier juge acadien, Pierre-Amand Landry, du premier sénateur acadien, Pascal Poirier², du généalogiste Placide Gaudet, du professeur Alphée Belliveau, du journaliste et historien Philius-Frédéric Bourgeois, du prédicateur influent Philippe Belliveau et de l'écrivain et compositeur André-T. Bourque, pour ne citer que les plus importants. C'est dans les murs du collège qu'a lieu la première convention nationale acadienne, qui rassemble cinq mille personnes. Sous la direction des membres du clergé et de la nouvelle classe dirigeante acadienne émergente, les délégués adoptent une fête nationale spécifiquement acadienne, la fête de l'Assomption, célébrée le 15 août et une patronne nationale, la Vierge Marie. Il faut souligner que la France avait été consacrée à l'Assomption sous Louis XIII, donc à l'époque de la fondation de l'Acadie³, et que cette fête permet aux Acadiens de rappeler à leurs cousins québécois qu'ils sont issus de la plus ancienne colonie française en Amérique et qu'ils forment un peuple distinct. Lors de la deuxième convention nationale à Miscouche (Île-du-Prince-Édouard), en 1884, les délégués poursuivent leur travail et choisissent comme drapeau

-
2. En mémoire du fondateur du collège Saint-Joseph, Pascal Poirier publiera *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, Montréal, C. O. Beauchemin & Fils, 1898, 311 p.
 3. La dévotion à la Vierge existe dès le début de la colonie, à commencer par la dénomination de la baie Sainte-Marie et l'érection de la première église à Port-Royal sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Voir Denise Lamontagne, « Sainte Anne et Marie en Acadie : une seule religion, deux lieux de mémoire », *L'Acadie plurielle*, André Magord (dir.), Moncton, Centre d'études acadiennes, 2003, p. 145–161.

le tricolore français, avec une étoile d'or, l'étoile de Marie⁴, dans la section bleue, et un chant national, l'*Ave Maris Stella*.

Mais revenons à Memramcook où l'histoire d'un enfant du village nous intéresse tout particulièrement. Né en 1854, l'année de la construction du séminaire Saint-Thomas, André D. Cormier fait ses études avec les pères de Sainte-Croix à la Côte-des-Neiges (Montréal) et est ordonné prêtre à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), en 1878. Pendant plusieurs années, il est professeur, puis économiste et directeur des finances au collège Saint-Joseph. Le père Cormier avait pris une retraite bien méritée en 1919 lorsqu'on lui demande de prendre la présidence du comité de l'Église-Souvenir et de se lancer dans la grande aventure de la reconstruction de l'église Saint-Charles de Grand-Pré. Un homme d'une telle valeur ne peut rester oisif et il accepte sans hésiter la tâche de doter l'Acadie d'un monument qui incarnerait ses aspirations et ses idéaux sur les lieux même de la Déportation de 1755.

En peu de temps, le père Cormier envoie trente-cinq mille lettres et circulaires, et amasse suffisamment de fonds pour conduire à une heureuse fin le projet de tout un peuple. Le 16 août 1922, Grand-Pré est le théâtre d'une cérémonie grandiose : celle de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église commémorative. Plus de deux mille personnes assistent à la messe pontificale célébrée par le premier évêque acadien, M^{gr} Édouard-Alfred LeBlanc. La messe et la bénédiction de la pierre angulaire, à quelques pas de la toute nouvelle statue d'Évangéline et devant l'église entourée d'échafaudages, est un des grands moments de l'histoire acadienne. Mais il manque quelque chose à l'Église-Souvenir et le père Cormier n'a pas terminé son œuvre.

La statue de Notre-Dame de l'Assomption

Ce terrain trois fois saint, où reposent nos pères,
Est à nous désormais [...]
Historique Grand'Prée! avant de te laisser,
Nous voulons te donner, comme un gage immortel,
Le meilleur de nos cœurs, [...]
Désormais tu auras, récemment restauré,
Ton temple-souvenir, ta douce Évangéline,
Ton superbe Carrare à la Vierge divine.⁵

4. « [...] l'étoile aux couleurs papales sur le bleu de la Vierge, proclamant sa [celle du peuple acadien] loyauté à l'Église et son affection reconnaissante envers sa patronne » (Sœur Rose-Marie, des Filles de Marie-de-l'Assomption, *Marie dans l'éducation nationale en Acadie*, Montréal, Fides, 1944, p. 54).
5. D. F. L. [Désiré F. Léger], « 175 ans depuis la déportation », *L'Évangéline*, 28 août 1930, p. 10.

Au mois de février 1923, le père Cormier, que l'on a surnommé « le second fondateur de Grand-Pré⁶ », suggère d'embellir l'intérieur de l'Église-Souvenir en y installant une statue de la Vierge, patronne nationale de l'Acadie⁷. Comme il l'écrit dans une lettre au cardinal Louis-Nazaire Bégin et au sénateur Pascal Poirier :

Sous l'emprise d'une quasi inspiration j'ai formé le projet, et j'en suis tout enthousiasmé, de faire sculpter une grandiose statue de N. D. de l'Assomption, qui sera élevée sous les auspices et dédiée à la Société (Mutuelle) l'Assomption (en Amérique) et placée dans l'Église-Souvenir à Grand Pré. Une plaque commémorative fixée au socle en fera foi. Cette statue, en marbre de « Carrare », le plus beau du monde, sera sculptée par des artistes italiens de Padoue Italie. [...] Elle sera confectionnée sur le modèle du Chef-d'œuvre de Murillo.⁸

Afin de mener à bien ce projet, le père Cormier s'associe à la Société mutuelle l'Assomption. Société à caractère d'entraide, la SMA avait été fondée à Waltham, au Massachusetts, en 1903, puis avait déménagé son siège social à Moncton, en 1913. Cette importante compagnie d'assurances (qui de nos jours se nomme Assomption Vie) s'est toujours donné pour but de promouvoir la cause des Acadiens et était, depuis le tout début, impliquée dans le projet de l'Église-Souvenir. Afin d'obtenir les fonds nécessaires, le père Cormier fait imprimer un nombre considérable de « photogravures » de l'Église-Souvenir. Celles-ci sont distribuées aux différentes succursales de la Société mutuelle l'Assomption et vendues par les « Assomptionnistes » au coût de dix sous chacune. Le père Cormier leur écrit :

Considérez-vous, M. les Assomptionnistes, que l'on vous offre une occasion primordiale de participer à deux œuvres bien méritoires à savoir la gloire d'avoir contribué à élever la plus magnifique statue de N. D. de l'Assomption de l'Amérique et peut-être du monde entier; et l'autre d'avoir participé à un beau mouvement patriotique en plaçant dans tous les foyers acadiens un joli portrait de l'Église-Souvenir à Grand Pré, qui représente le glorieux Thabor de la race acadienne.⁹

6. Voir « La pose de la pierre angulaire de l'église souvenir de Grand Pré », *Le Devoir*, vol. 13, n° 192, 19 août 1922, p. 2.

7. Voir A.-D. Cormier, « Aux Assomptionnistes », *L'Évangéline*, 7 juin 1923, p. 1.

8. Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 504 1-1, lettre d'A.-D. Cormier, ptre, au cardinal Bégin et au sénateur Poirier, Shédiac, 1^{er} février 1923.

9. *Ibid.*

En quelques mois, les Assomptionnistes doivent disposer de vingt-cinq mille photogravures afin de payer la statue de celle que le père Cormier surnomme « *la Reine de l'Acadie, la Patronne de la Société l'Assomption et la Mère de nos cœurs* »¹⁰.

Les Assomptionnistes répondent à l'appel et se mettent à l'œuvre avec enthousiasme et générosité de sorte que la commande de la statue peut être faite le 21 mars 1923. Cette statue en marbre de carrare, achetée par l'entremise de la firme T. Carli de Montréal¹¹ au coût de 2 500 dollars, a été sculptée à Padoue, en Italie. Comme l'explique le père Cormier dans le journal *L'Évangéline* : « *Elle est exécutée en Italie par les meilleurs artistes sculpteurs du monde entier qui se font forts d'en faire le plus beau chef-d'œuvre d'art de l'Amérique, inférieure en rien aux œuvres des grands maîtres d'Europe.* »¹² Au début du mois d'août, un représentant de la firme Carli se rend à Grand-Pré pour la mise en place de la statue, en compagnie du père Cormier et de l'architecte de l'Église-Souvenir, René A. Fréchet¹³.

Le 23 août 1923, Grand-Pré est le théâtre d'une cérémonie grandiose. Environ mille deux cents personnes assistent à une messe pontificale devant l'Église-Souvenir. La messe est célébrée par l'abbé Jean J. Gaudet, v.f., curé de Ste-Anne de Kent, assisté de l'abbé A. E. Monbourquette, d'Arichat, et de l'abbé Alfred Boudreau, du Petit-Degrat. Le chant est fait « *par un chœur puissant composé d'un bon nombre de prêtres et de laïcs* »¹⁴. À deux heures de l'après-midi, Pierre J. Véniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick (il est d'ailleurs le premier Acadien à devenir premier ministre de cette province), et A. H. Melançon, député provincial de la Nouvelle-Écosse, dévoilent la statue de Notre-Dame de l'Assomption. La statue est ensuite bénite par le père Cormier. Les participants peuvent enfin contempler leur statue de la Vierge.

10. « La statue de Grand-Prée », *L'Évangéline*, 22 mars 1923, p. 8.

11. Vers 1867, Thomas Carli fonda à Montréal un atelier se consacrant essentiellement à l'exécution de moulages, surtout en plâtre ou en stuc, de statues et de scènes religieuses. L'atelier de T. Carli connut bientôt une grande prospérité et compta jusqu'à soixante employés de différents métiers. Il fut pris en charge en 1906 par les fils de son fondateur. Vers 1923, les intérêts de l'atelier T. Carli furent rachetés par Petrucci & Frères pour former l'atelier T. Carli-Petrucci Ltée qui demeura en activité jusqu'en 1965. Voir John R. Porter et Léopold Désy, « Le Souper d'Emmaüs dans la sculpture du Québec », *Bulletin, Galerie nationale du Canada*, n° 23, 1974, p. 26. Voir aussi des mêmes auteurs, *L'Annonciation dans la sculpture au Québec*, suivi d'une étude sur *Les statuaires et modeleurs Carli et Petrucci*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 151 p.

12. A.-D. Cormier, « Aux Assomptionnistes », *L'Évangéline*, 7 juin 1923, p. 1 et 3.

13. « Le pèlerinage à Grand-Pré », *L'Évangéline*, 2 août 1923, p. 4 et « Le pèlerinage à Grand-Pré », *L'Évangéline*, 16 août 1923, p. 8.

14. « Dévoilement de la statue de N.-D. de l'Assomption », *L'Évangéline*, 30 août 1923, p. 1.

Après la cérémonie, le père Cormier propose que le lieu où les Acadiens devront se rassembler pour leurs assises solennelles se nomme désormais « Notre-Dame de l'Assomption de Grand-Pré ». Cette résolution est adoptée à l'unanimité et pour montrer son approbation, l'assemblée chante la première strophe de l'*Ave Maris Stella*. À côté d'Évangéline, la vierge profane, les Acadiens ont donc élevé une statue à leur patronne, la Vierge divine. Cette statue se trouve toujours dans l'Église-Souvenir de Grand-Pré et quiconque visite les lieux ne peut qu'être ému par la beauté de cette œuvre.

La statue

Pour créer son œuvre, le sculpteur italien s'est inspiré du tableau *L'Immaculée Conception* du peintre espagnol Bartolomé Esteban Murillo (1618–1682). On a appelé Murillo le peintre de l'Immaculée Conception, car il en a peint plusieurs versions. La plus connue, celle qui date de 1678, mesure 274 sur 190 cm et a été peinte pour l'hôpital sévillan des Prêtres Vénérables. Emportée en France par le maréchal Soult pendant les guerres napoléoniennes, elle a ensuite été acquise par Napoléon III pour la somme la plus importante jamais payée pour un tableau. *L'Immaculée Conception* fut copiée et abondamment reproduite au XIX^e siècle, au point de devenir un archétype d'image pieuse. En 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, le tableau a été donné au *caudillo* d'Espagne, le général Franco, par le maréchal Pétain. Il est aujourd'hui exposé au Musée du Prado, à Madrid.

L'Immaculée Conception est le privilège en vertu duquel la Vierge Marie aurait été conçue sans péché originel et sans tache (immaculée) par sa mère, sainte Anne. (Le dogme de l'Immaculée Conception date du 8 décembre 1854.) C'est pourquoi elle est représentée toute jeune. Elle descend du ciel sur la terre, pour racheter la faute d'Ève. L'iconographie la représente regardant au sol vers l'endroit où elle se dirige. Marie serait morte à Éphèse. Selon le dogme de l'Assomption (qui date du 1^{er} novembre 1950), elle a été immédiatement emportée au ciel. Dans les représentations de l'Assomption, elle effectue le mouvement contraire à celui de l'Immaculée Conception, s'élevant de la terre vers le ciel où son regard se dirige, parfois aussi elle est debout sur un croissant de lune. Les deux iconographies sont souvent confondues et le tableau de Murillo, bien qu'intitulé *L'Immaculée Conception*, a les caractéristiques d'une assomption, de sorte qu'on l'a souvent appelé, par erreur, *L'Assomption de la Vierge Marie au ciel*.

La statue de Notre-Dame de l'Assomption, commandée par le père Cormier, est simple, mais émouvante. Debout sur son piédestal, la Vierge Marie est représentée les mains croisées sur la poitrine, la tête légère-

ment tournée vers la droite et levée vers le ciel. À ses pieds, trois chérubins (têtes d'enfant, avec des ailes, qui représentent ces anges) voltigent parmi les nuées et l'élèvent au ciel. La statue mesure sept pieds et demi (2,3 m) de haut et est placée sur un piédestal de cinq pieds et demi (1,7 m). Sur le piédestal, on peut lire l'inscription suivante : « Monument élevé par la Société mutuelle l'Assomption conjointement avec le Comité du terrain de Grand-Pré ».

Les Acadiens de Montréal

J'en étais rendu à ce point dans mon texte et je poursuivais mes recherches sur la statue et le père Cormier à Montréal, auprès de la congrégation de Sainte-Croix. Il faut préciser que les liens et les échanges entre l'Acadie et le Québec ont toujours été importants, comme le montre le rôle joué par la congrégation de Sainte-Croix en Acadie. De plus, au début du xx^e siècle, les Canadiens français s'intéressaient beaucoup au sort de leurs « frères aînés » des Maritimes et au projet de Grand-Pré. Ainsi, le 30 mai 1917, la Société Saint-Jean-Baptiste organise au Monument national, à Montréal, une « Soirée de Grand-Pré » au bénéfice du comité de l'Église-Souvenir. De nombreux auteurs canadiens-français rédigent des romans, des livres d'histoire et des récits de voyage sur l'Acadie. L'œuvre la plus connue est sans contredit *Au cap Blomidon* (1932) de l'abbé Lionel Groulx. Dans ce roman, le héros participe à un pèlerinage à Grand-Pré et prie devant la statue de Notre-Dame de l'Assomption :

Une foule recueillie envahit le Parc du Souvenir, ne parlant qu'à mi-voix, dans l'enclos sacré, comme si les morts fussent encore tout proches. Dans l'église se pressaient des visages brunis par le travail ou par la mer : le mineur du Bras d'Or, le pêcheur de la Gaspésie, celui de la Baie Sainte-Marie. D'autres visages, moins rêveurs et moins hâlés, révélaient le paysan de l'Île-Saint-Jean ou de la Madawaska. Beaucoup de femmes et de jeunes filles, quelques prêtres, des hommes aux allures de chefs. Et tous, agenouillés devant la Vierge de marbre blanc, avec le même élan, la même intensité douloureuse dans les yeux, attestaient leur fraternité.¹⁵

De son côté, la communauté acadienne de Montréal est très active et participe aux événements politiques et culturels de la métropole canadienne. Les plus importants représentants de la diaspora collaborent à *La Revue acadienne*, publiée à Montréal de janvier 1917 à juin 1918. Deux suc-

15. Alonié de Lestres [pseudonyme de l'abbé Lionel Groulx], *Au cap Blomidon*, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, 1932, p. 177.

cursales de la Société mutuelle l'Assomption, *Jacques et Marie* pour les dames et *Abbé Casgrain* pour les hommes, sont fondées dans la cité. Le jour de la fête nationale acadienne, le 15 août 1917, plus de cent cinquante personnes, bannières et drapeaux déployés, défilent dans les rues de Montréal pour se rendre à l'église de Verdun où la messe est célébrée par l'abbé Joseph-Arsène Richard, d'origine acadienne. Le 16 octobre, une soirée dite du « Réveil acadien » est organisée au Monument national¹⁶.

Je connaissais ces manifestations acadiennes à Montréal, mais en dehors des journaux d'époque et des livres d'histoire, je ne m'attendais pas à en retrouver des marques tangibles. Il faut préciser que j'habitais à cette époque la Côte-des-Neiges et que je me rendais souvent à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal afin de poursuivre mes recherches sur la congrégation de Sainte-Croix, mais aussi, soit dit en passant, afin d'échapper à la chaleur écrasante qui sévissait dans la métropole. J'avais souvent traversé la crypte de l'Oratoire pour me rendre soit à la basilique, soit aux jardins qui fleurissent sur les flancs du Mont-Royal. Pur hasard ou illumination soudaine, j'ai remarqué dans la crypte de l'Oratoire une statue étrangement similaire à celle de Grand-Pré. Je n'en avais pas fait grand cas, car les statues de Notre-Dame de l'Assomption sont nombreuses au Canada. Toujours est-il que, ce soir-là, je suis resté dans la pénombre en admiration devant cette statue de la Vierge, reflet fantomatique de celle de l'Église-Souvenir. Une comparaison rapide de photographies des deux statues confirma leur ressemblance. Mais comment cette statue s'est-elle retrouvée à Montréal?

Les guides et les pères de Sainte-Croix que j'ai consultés ne pouvaient me renseigner, mais les livres suppléent à la mémoire humaine. En feuilletant le numéro de *La Revue acadienne* d'octobre 1917, je suis tombé sur cette étrange annonce, signée « E. A. ».

Nous avons appris depuis le mois dernier, qu'un comité était formé, au Nouveau-Brunswick, dans le but de prélever des fonds pour l'achat d'un autel de la Sainte Vierge, dans la crypte de la basilique [*sic*] à l'Oratoire St-Joseph (Côte des Neiges, Montréal) et que sa Grandeur Mgr. Edouard LeBlanc, évêque de St-Jean, en était le président d'honneur.

Avant que d'apprendre cette heureuse nouvelle, enthousiasmé par la lecture de deux articles dans *L'Évangéline* sur l'a-propos du projet, l'auteur de ces lignes s'est rendu chez le Provincial des Pères de Ste-Croix qui a été rempli d'amabilité pour lui, et lui a fait voir les papiers de l'architecte se rattachant au coût de cet autel. Le montant en est que de huit-cents dollars. Il est à espérer que nous n'aurons pas de peine à prélever cette somme. Le Rév. Père Provincial considère ce don comme un acte de la divine Providence. Laissez moi vous ajouter que les Acadiens de

16. « Les Acadiens de Montréal célèbrent religieusement la fête nationale », *Le Moniteur acadien*, 30 août 1917, p. 2. Article paru précédemment dans *La Patrie*.

Montréal ne seront pas les derniers sur la liste des donateurs.

Les contributions peuvent être adressées à M. l'abbé H.-D. [Henri D.] Cormier, Moncton N.B., secrétaire du comité ou à Mgr S.-J. [Stanislas-Joseph] Doucet¹⁷, président de ce même comité.¹⁸

En 1917, les Acadiens de Montréal auraient-ils participé au projet de faire construire un autel de la Sainte Vierge dans la crypte de la « nouvelle » basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, érigée par la congrégation de Sainte-Croix? Je me suis précipité à la crypte de l'Oratoire afin d'examiner plus en détail l'autel et la statue. Au centre de l'autel latéral gauche, celui-là même qui est surmonté d'une statue de Notre-Dame de l'Assomption, je remarque une plaque, en partie cachée par le tabernacle et les fleurs qui embellissent l'autel. Sur cette plaque, il est écrit en lettres d'or : « Don des Acadiens ». Les Acadiens auraient donc tenu leur engagement et collaboré à l'érection d'un « autel de la Sainte Vierge » dans la crypte de la basilique.

L'autel des Acadiens

Les vacances tirant à leur fin, je dois retourner à Fredericton, où m'attendent étudiants, corrections et articles. Je laisse provisoirement de côté ma « découverte » de l'autel des Acadiens, mais le projet d'en connaître davantage sur cette question ne cesse de me hanter. Il doit y avoir des traces de la souscription de fonds dans le journal acadien *L'Évangéline*. L'index du journal ne donne que quatre entrées sous le titre « Québec-Acadie : don des Acadiens à l'Oratoire Saint-Joseph : statue de la Vierge de l'Assomption »¹⁹. Le 21 novembre 1917, on y lit : « *L'inauguration de la crypte à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal doit avoir lieu le 16 décembre prochain. Depuis quelque temps déjà, un projet a été lancé, celui d'offrir à l'oratoire un autel surmonté de la Vierge de L'Assomption, notre patronne, et portant cette inscription : "Don des Acadiens".* » L'abbé Henri D. Cormier, secrétaire-trésorier du comité chargé de recueillir les fonds, donne dans le journal la liste des souscripteurs et des montants reçus. Ainsi, le 21 novembre 1917, 267,50 dollars avaient été recueillis; le 5 décembre, 300

17. M^{gr} Doucet avait fait une longue intervention lors de la première convention nationale en 1881 sur la question du choix de la fête nationale. Il avait plaidé le cas d'une fête nationale distincte pour les Acadiens, celle de l'Assomption, en soulignant la nécessité de conserver l'identité unique du peuple acadien.

18. E. A. [le docteur Edmond-D. Aucoin? directeur de la revue], « Par chez nous », *La Revue acadienne*, vol. 1, n° 10, octobre 1917, p. 166.

19. *L'Évangéline*, 21 novembre 1917, p. 8; 5 décembre 1917, p. 1; 12 décembre 1917, p. 8; 27 février 1918, p. 8.

dollars; le 12 décembre, 477,18 dollars; le 27 février 1918, 701,18 dollars. Et c'était tout...

Pourtant, « E. A. » avait bien écrit dans le numéro d'octobre 1917 de *La Revue acadienne* qu'il avait été « enthousiasmé par la lecture de deux articles dans *L'Évangéline* sur l'à-propos du projet ». L'index du journal *L'Évangéline* serait donc incomplet. En feuilletant page par page les numéros antérieurs à octobre 1917 de *L'Évangéline*, je retrouve un premier article, daté le 29 août 1917, qui est une reprise d'un article paru dans *Le Devoir*. En quelques lignes, Lucien Germain exprime sa joie de pouvoir bientôt prier à l'Oratoire à l'autel des Acadiens en leur compagnie :

Nous espérons aussi que ce chez lui de l'Acadien sur notre sol (il en a d'autres sans doute : il doit se sentir chez lui partout, chez nous), sera un peu le nôtre. On nous permettra de nous agenouiller sur les marches de cet autel et de demander à Celle qui protégea si bien ses dispersés, d'avoir pour nous les mêmes égards sauveurs. Nous nous trouverons ainsi réunis dans la prière, agenouillés devant le même autel, implorant la même protection. Ne sentirons-nous pas alors un grand rapprochement se faire entre ces deux tronçons d'une race, longtemps séparés? N'éprouverons-nous pas un besoin plus grand d'une union plus étroite? Nous le croyons.²⁰

Si cet article exprime de nouveau l'intérêt des Canadiens français pour leurs frères des Maritimes, il n'apporte aucun nouveau renseignement. Je n'avais toujours pas trouvé l'article de base, celui qui avait lancé le projet.

Enfin, dans *L'Évangéline* du 8 août 1917, en bas de la première page, je note un titre anodin « Écho d'une visite à l'Oratoire St-Joseph »; l'article est signé « Un pèlerin ». Le collaborateur anonyme du journal raconte sa visite à l'Oratoire et comment, alors qu'il gravissait les « *sinuosités du Mont-Royal* » afin de déposer « *aux pieds de l'illustre patriarche de Nazareth les besoins de notre chère Acadie et de lui confier nos intérêts personnels* », lui est venue l'idée ou plutôt l'inspiration d'édifier un autel des Acadiens :

À la vue de la crypte destinée à servir de base à l'imposante basilique où le Canada entier ira chanter les gloires de Saint-Joseph et implorer son intercession, notre imagination se reportait instinctivement vers notre chère Acadie et nous

20. Lucien Germain, « L'A.C.J.C. [Association catholique de la jeunesse canadienne] à Montréal », *L'Évangéline*, 29 août 1917, p. 5. Cet article est paru précédemment sous le titre « L'A.C.J.C. à Montréal. Les Acadiens et nous », *Le Devoir*, 18 août 1917, p. 10.

nous demandions si, à l'exemple de maintes organisations religieuses ou sociales qui ont pris les devants, l'Acadie ne devrait pas, elle aussi, contribuer une pierre au nouveau temple.

Pourquoi pas, dis-je, ériger par souscriptions populaires, dans la nouvelle basilique en construction un autel à Notre Dame de l'Assomption!

Le pèlerin [*sic*] Acadien qui pourtant, irait implorer Saint-Joseph, n'aurait-il pas un chez lui devant cet autel surmonté de la statue de la vierge de l'Assomption. Sa confiance ne s'accroîtrait-elle pas? Et nos œuvres nationales, paroissiales ou autres, placées à l'ombre protectrice du nouveau temple pourraient invoquer avec confiance le secours de Saint-Joseph dans notre ascension progressive comme nationalité et efficacement prêts à continuer les *gesta Dei per Francos* [Le geste de Dieu par les Francs ou Tout ce que Dieu a fait par le bras des Français].²¹

C'était l'article de base tant cherché, la clé de voûte de l'édifice. En effet, dans le même numéro, l'éditorialiste « R. A. » encourage ses lecteurs à participer au projet et écrit : « *Comme pour toute œuvre nationale et religieuse, L'Évangéline publiera dans ses colonnes la liste des généreux donateurs qui voudront que l'Acadie soit représentée dans l'oratoire de ce grand saint, témoin déjà de nombreux miracles.* »²² Mais l'ardeur que je ressentis se refroidit rapidement : à part ces quelques articles, il n'y avait plus rien sur le sujet.

De nouvelles questions

Pour la suite des recherches, M. Jean-François Rioux, archiviste de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, allait être d'un précieux secours. Celui-ci m'a fait part de documents concernant l'autel des Acadiens. À titre d'exemple, la revue *Les Annales de Saint-Joseph* de novembre 1917²³ reprend mot à mot le texte de « Un pèlerin », paru dans *L'Évangéline*, le 8 août 1917. Dans ce cas, est-ce que ce pèlerin anonyme serait un Acadien de passage à Montréal ou un religieux de la congrégation de Sainte-Croix? Bon nombre de pères de Sainte-Croix étaient des Acadiens ou des

21. Un pèlerin, « Écho d'une visite à l'Oratoire St-Joseph », *L'Évangéline*, 8 août 1917, p. 1. Repris dans *Le Moniteur acadien*, 9 août 1917, p. 1.

22. R. A., « Notes et commentaires », *L'Évangéline*, 8 août 1917, p. 1.

23. « Écho d'une visite à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal », *Les Annales de Saint-Joseph*, 6^e année, n° 11, novembre 1917, p. 346–347.

Québécois ayant vécu de nombreuses années en Acadie. Il serait logique de penser qu'un religieux de Sainte-Croix ferait paraître dans les *Annales* un texte qu'il aurait fait paraître précédemment dans *L'Évangéline*, d'autant plus que ce texte traite de l'Oratoire.

Plusieurs noms de pères de Sainte-Croix viennent à l'esprit. À titre d'exemple, le père Philius-Frédéric Bourgeois. Ce dernier a consacré la majeure partie de sa vie à l'écriture, soit pour le compte de journaux et de revues tels *Le Moniteur acadien*, *L'Évangéline* et *Les Annales de Saint-Joseph du Mont-Royal*, soit pour la préparation de nombreux ouvrages historiques et de manuels d'histoire du Canada, destinés aux écoles acadiennes. Il terminera sa vie à l'Oratoire Saint-Joseph, où, durant deux années, il vivra côte à côte avec le frère André. Son compatriote, le père André-Thaddée Bourque, auteur de *Chez les Acadiens, Causeries du grand-père Antoine* (1911), a lui aussi fini ses jours à Montréal. Ces pères ne peuvent cependant être les signataires de l'article de 1917 puisque le premier est décédé en 1913 et le second en 1914.

Que penser du choix du père Alfred-Valère Roy? Né à Saint-Laurent, près de Montréal, il avait été collaborateur et ami intime du père Lefebvre²⁴ et il lui succéda comme supérieur du collège Saint-Joseph en 1896, après avoir été, pendant trois ans, supérieur du collège de Saint-Laurent. Il vécut en Acadie de 1873 à 1892 et de 1895 jusqu'à ce qu'il soit rappelé à Montréal. Nommé provincial et recteur de l'Oratoire le 22 novembre 1918, il supervisa l'achèvement de la construction de la crypte. Sa signature paraît au bas des minutes de la Corporation de l'Oratoire du 31 janvier 1922 où il est décidé d'acheter une statue de Notre-Dame de l'Assomption. Est-il le « pèlerin » qui a suggéré ce projet d'autel des Acadiens? Se peut-il que, par modestie ou pour éviter tout soupçon de conflit d'intérêts, un père de Sainte-Croix ne signe pas un article qui invite implicitement les Acadiens à investir dans un projet de sa congrégation?

Enfin, il ne faut pas négliger l'influence de l'abbé Henri D. Cormier, curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Moncton de 1914 à 1938 et secrétaire-trésorier du comité chargé de recueillir des fonds pour l'autel des Acadiens. S'il n'est pas ce mystérieux pèlerin, il est de toute évidence celui qui a fait le plus afin que ce projet devienne réalité, car il avait une dévotion particulière pour Notre-Dame de l'Assomption et saint Joseph. Dès 1915, on écrivait à son sujet : « *Nous vous dirons encores [sic], que votée [sic] amour pour Notre Dame de l'Assomption et*

24. « *Vous [le père Roy] avez été le premier lieutenant du regretté Père Lefebvre. Vous avez été son prêtre de confiance; l'homme pour qui il n'avait pas de secrets.* » (Daniel Gaudet, « Adresse au Révd. Père A. Roy, c.s.c., Supérieur du Collège St-Joseph », 9 mars 1895. Paru dans « Collège St-Joseph », *Le Moniteur acadien*, 12 mars 1895, p. 2.)

votre confiance en celui qui guida les premiers pas de Jésus, a ravivé dans nos cœurs une dévotion grandissante envers la Vierge trois fois bénie et le protecteur puissant de l'église universelle [saint Joseph]. »²⁵ Après avoir joué un rôle de premier plan dans la campagne de souscription, l'abbé Cormier s'est rendu à l'Oratoire, au mois d'octobre 1919, afin de remercier saint Joseph et admirer « son » autel des Acadiens. Dans *Les Annales de Saint-Joseph* de février 1920, on note à son sujet : « Son grand amour pour saint Joseph nous a valu l'autel de la sainte Vierge, érigé dans l'Oratoire comme ex-voto offert par ses compatriotes, les Acadiens du Nouveau-Brunswick. »²⁶ En revanche, dans les oraisons funèbres et les biographies de l'abbé Cormier, je n'ai trouvé aucune mention de sa participation au projet de l'autel des Acadiens. Il faut préciser que la liste des faits méritoires du père Cormier couvrait déjà plusieurs pages et que tout ce que cette figure marquante du clergé a accompli n'a pas été rapporté²⁷. Si nous devons apposer un nom à celui de promoteur de l'autel des Acadiens et de responsable de son achèvement, nous choisirions celui de l'abbé Henri D. Cormier.

Le fin mot de l'intrigue?

Plus nous avançons dans cette enquête, plus nous restons perplexe. Ainsi, avez-vous remarqué que, s'il est clairement indiqué dans les documents que l'autel de la Vierge a été érigé grâce aux efforts de l'abbé Cormier, il n'est aucunement fait mention de la statue de Notre-Dame de l'Assomption? Dans l'ouvrage d'Étienne Catta *Le Frère André 1845–1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, l'auteur mentionne que, lors de la bénédiction de la crypte, le dimanche 16 décembre 1917, les deux autels sur chaque côté n'étaient encore que provisoires. Il décrit la crypte et note qu'il y a, « à l'autel de Notre-Dame, une statue de l'Immaculée ouvrant ses mains remplies des grâces à répandre, en union avec son époux virginal »²⁸. De toute évidence, ce n'est pas la statue qui s'y trouve actuellement. Quand la statue de Notre-Dame de l'Assomption a-t-elle été installée?

L'archiviste de l'Oratoire, M. Rioux, allait véritablement me jeter dans l'embarras lorsqu'il me présenta la fiche descriptive de la statue. Cette

25. « Presentation to Rev. Father Cormier. At First Anniversary of Founding of L'Assomption Parish », *The Moncton Transcript*, 11 février 1915, p. 5.

26. *Les Annales de Saint-Joseph*, 9^e année, n° 2, février 1920, p. 46.

27. « M^{gr} Henri-D. Cormier, p.d., est décédé mardi à l'Hôtel-Dieu », *La Voix d'Évangéline*, 4 août 1938, p. 1 et 5. « Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu », *La Voix d'Évangéline*, 11 août 1938, p. 6–7.

28. Étienne Catta, *Le Frère André 1845–1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, Montréal et Paris, Fides, 1965, p. 379.

fiche indique que la statue « Notre-Dame de l'Assomption » est non signée et non datée. Elle est faite de marbre blanc et mesure 1,72 m sur 45 cm sur 39 cm. Sur une plaque sur le socle est inscrit : « Don de M^{me} Elizabeth Fee, Westmount, P.Q. » et plus bas : « Don des Acadiens ». Je suis allé avec M. Rioux dans la crypte et nous avons longuement examiné la statue. Nous n'avons pas retrouvé cette plaque. Est-elle cachée à l'arrière de la statue? A-t-elle disparu? Qui est madame Elizabeth Fee et quel est son lien avec la communauté acadienne? S'agit-il de l'épouse de Dick Fee, riche personnage de Montréal et ami du frère André qui le conduisait en voiture lorsque ce dernier devait se déplacer?²⁹

Autre élément, s'il est exact d'avancer l'été 1917 comme date où a pu germer l'idée d'un autel et d'une statue, il se pourrait que l'exécution et l'installation de l'autel et de la statue aient été réalisés plus tard, au début des années vingt. En effet, dans les minutes de la Corporation de l'Oratoire de 1922, on parle à deux reprises d'une statue de Notre-Dame de l'Assomption. Le 31 janvier 1922, on peut lire : « *Il est aussi résolu de faire les démarches nécessaires en vue d'acheter deux statues en marbre pour les autels du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge de la crypte* », et le 19 avril 1922 : « *Il est résolu [...] d'accorder à la compagnie Petrucci & Frères le contrat pour deux statues en marbre de 5 pieds 8 pouces dont un Sacré-Cœur bénissant et une Assomption de la Très-Sainte-Vierge aux conditions exprimées dans la lettre de soumissions...* »³⁰

Quel est le lien entre cette statue et celle en Acadie? La statue de l'Oratoire a été créée avant celle de Grand-Pré. Cependant, ce n'est pas la seule, du moins pas en Acadie. Le 26 mai 1915, le journal *L'Évangéline* rapporte que dans la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Moncton, les « Enfants de Marie » ont offert au curé Henri D. Cormier une « *magnifique statue de l'Assomption qui s'élève majestueusement dans le nouveau sanctuaire* »³¹. Et le 18 avril 1920, le père Alfred-Valère Roy, en visite canonique dans les Maritimes, a béni deux statues, l'une du Sacré-Cœur, l'autre de Notre-Dame de l'Assomption, lors d'une cérémonie solennelle en l'église St-Thomas de Memramcook³². Ce n'est qu'en 1922 que les pères de Sainte-Croix décident d'acheter deux statues en marbre pour les autels du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge de la crypte.

Le père André D. Cormier, comme je l'ai indiqué, a fait ses études avec les pères de Sainte-Croix à la Côte-des-Neiges et il a joué un rôle

29. *Id.*, p. 782.

30. Archives de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, minutes de la corporation de l'Oratoire, 31 janvier 1922 et 19 avril 1922.

31. « Don des Enfants de Marie », *L'Évangéline*, 26 mai 1915, p. 8.

32. « Bénédiction d'un monument du Sacré-Cœur à Memramcook », *L'Évangéline*, 22 avril 1920, p. 1. Le père Roy avait été curé de cette paroisse de 1895 à 1918.

important au collège Saint-Joseph de Memramcook, fondé et géré par sa congrégation. De plus, le père Cormier a inauguré ce qu'on a appelé « *la série des pèlerinages de très longue distance* »³³ à l'Oratoire Saint-Joseph. Du 24 au 27 juin 1913, il a accompagné un groupe de pèlerins acadiens au Québec. Ceux-ci, après un premier arrêt à Sainte-Anne de Beaupré, débarquent à Montréal et déjeunent au collège Notre-Dame avant de se rendre prier à la chapelle sur le mont Royal³⁴. Le père Cormier connaissait très bien l'Oratoire. Fut-il influencé dans sa décision d'élever une statue de Notre-Dame de l'Assomption à Grand-Pré par son homonyme, l'abbé Cormier, curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, grâce à qui le projet d'un autel de la Vierge a été réalisé, ou par le père Alfred-Valère Roy, ancien supérieur du collège Saint-Joseph et recteur de l'Oratoire? Impossible de le savoir.

Nous savons en revanche que le père André Cormier s'est inspiré du modèle de la statue de l'Oratoire pour proposer en février 1923 qu'une statue de Notre-Dame de l'Assomption soit élevée dans l'Église-Souvenir. Une lettre du père J. E. Grou au père Cormier, datée du 17 janvier 1923, que j'ai retrouvée au Centre d'études acadiennes (Université de Moncton), indique que le père Cormier s'était renseigné auprès de la congrégation de Sainte-Croix au sujet de la statue de la Vierge :

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que M. Petrucci qui vous a écrit est celui-là même qui nous a fourni deux superbes statues (S. Cœur & Assomption) en marbre de « carrare » mais faites en Italie à Carrare même et non à Montréal, car il n'y a pas ici d'artistes sculpteurs capables de faire d'aussi belles statues. Plusieurs connaisseurs déjà ont vu les nôtres, entre autre Mgr. Gauthier qui les trouve parfaites sous tout rapport. Les M. M. Petrucci sont à négocier actuellement pour fusionner avec la leur la maison Carli, les deux M. M. Carli étant tous deux paralysés et incapables de continuer eux-mêmes à l'avenir. Je crois que vous ne pouvez pas trouver mieux pour le moment, bien entendu qu'ils ne font pas eux-mêmes ces statues, ils sont simplement agents pour une maison de Carrare qui leur envoie à Montréal ces statues qui sont faite *[sic]* là-bas.³⁵

Il y a donc un lien direct entre la statue de l'Oratoire et celle de Grand-Pré.

33. Catta, *op. cit.*, p. 321. Voir aussi « Chronique de l'Oratoire », Jeudi le 26 [juin 1913], *Les Annales de Saint-Joseph*, 3^e année, n° 3, mars 1914, p. 87.

34. A. D. Cormier, « Double pèlerinage », *L'Évangéline*, 12 mars 1913, p. 1.

35. Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 504 1-1, lettre de J. E. Grou, c.s.c., au rév. A. D. Cormier, Montréal, 17 janvier 1923.

Dernier détail, dans le livre d'Étienne Catta, une photographie de la crypte, datée des années vingt, montre bien la statue de la Vierge, mais située sur l'autel latéral droit³⁶. En 1966, à la suite des réformes du concile Vatican II, l'artiste montréalais Jean-Charles Charuest a réaménagé le sanctuaire. Comme le souligne un article du *Devoir* : « *C'est à ce dernier que l'on doit l'autel de marbre, le tabernacle, l'ambon, la colonnade au pied de la statue ainsi que les sièges de chêne.* »³⁷ La statue a donc été déplacée dans les années soixante et transposée sur l'autel latéral gauche en 1966. Dans ce cas, quel est le véritable autel des Acadiens?

Voilà où nous en sommes. Nous ne connaissons peut-être jamais le fin mot de l'histoire, les statues gardent leur secret, mais il n'en demeure pas moins que Montréal et Grand-Pré, l'Oratoire Saint-Joseph et l'Église-Souvenir sont unis par des liens jusqu'à ce jour insoupçonnés qui montrent la ferveur mariale, la vive foi des Acadiens et l'apport inestimable de la congrégation de Sainte-Croix à la vie spirituelle et culturelle des Acadiens.

Pèlerinage

Enfin, je ne peux terminer cette étude sans évoquer trois pèlerinages importants qui illustrent la foi des Acadiens et leurs liens avec l'Oratoire³⁸. Le 5 février 1932, trois Acadiens, Philorome Gallant, Alphée Doucet et Léopold Comeau, partent à pied en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, « *comme les croiseurs du moyen âge* », sans le sou et avec un minimum de bagage. En ces temps difficiles où sévit une crise économique, alors que la discorde règne partout dans le monde, les pèlerins font acte de foi : « *Ce pèlerinage est tenté non par esprit d'aventure, mais pour honorer publiquement le bon Saint Joseph en reconnaissance de faveurs personnelles qui ont été obtenues de lui. En outre, le pèlerinage en question aura pour double objectif d'attirer sur notre pays les bénédictions du Ciel et surtout les faveurs de Saint Joseph.* »³⁹

Les pèlerins s'en remettent à la providence et demandent l'hospitalité aux paroisses en cours de route. On peut facilement suivre leur progrès, car ils envoient une chronique quotidienne au journal *L'Évangéline*. Leur itinéraire est le suivant : Moncton (départ de la paroisse de l'Assomption,

36. Catta, *op. cit.*, p. 389.

37. Mylène Tremblay, « Une collection particulière sur la montagne », *Un siècle, une basilique, Oratoire Saint-Joseph*, cahier spécial du *Devoir*, [2004], p. 11.

38. Au sujet des pèlerinages acadiens, voir Léandre Fréchet, « Saint Joseph et l'Acadie », *Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph*, n° 11, décembre 2001, p. 99-134.

39. « Un pèlerinage à pied de Moncton à l'Oratoire St.-Joseph du Mont Royal », *L'Évangéline*, 28 janvier 1932, p. 8. Voir aussi « Pèlerinage à pied de Moncton, N.-B. », *Les Annales de Saint-Joseph*, 21^e année, n° 6, juin 1932, p. 208-209.

dont le curé est l'abbé Henri D. Cormier), Scoudouc, Shediac, Bouctouche, Richibouctou, Saint-Louis, Chatam, Bathurst, Campbellton, Mont-Joli, Rivière-du-Loup, Québec, Sainte-Anne de Beaupré, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, Montréal. Les pèlerins subissent plusieurs tempêtes, souffrent du froid, marchent dans la neige épaisse et parcourent ainsi 885 milles. Après deux mois de marche très difficile, ils arrivent à l'Oratoire Saint-Joseph le 12 avril. Le frère André, hospitalisé à l'Hôtel-Dieu, les reçoit et promet de prier pour eux, pour leur famille, pour l'Acadie.

Sept ans plus tard, en mars 1939, le violoniste Arthur LeBlanc fait un pèlerinage d'action de grâce à saint Joseph, en compagnie de son protecteur, l'abbé Pierre Chrysologue Desrochers, et de sa sœur Jeannette. Le violoniste de renommée internationale avait une dévotion particulière envers saint Joseph et le frère André. Lors de son séjour en Europe, au conservatoire de Paris, il avait connu, malgré les bourses obtenues, de grandes difficultés financières. Il se recommanda à saint Joseph et promit que s'il l'aidait « à vaincre les obstacles, il donnerait son plus beau concert en son honneur et au profit de l'œuvre du Mont-Royal »⁴⁰. C'est ce qu'il a fait à son retour à Montréal en 1939. L'année suivante, Arthur LeBlanc donne un deuxième concert au profit de l'œuvre du frère André.

Un dernier pèlerinage, parmi tant d'autres, retient notre attention. Dans le cadre du 250^e anniversaire de la Déportation et du 100^e anniversaire de l'Oratoire Saint-Joseph, une série d'événements ont été organisés récemment sur le Mont-Royal. Le samedi 3 septembre 2005, en après-midi, une commémoration de l'autel des Acadiens a eu lieu dans la crypte de l'Oratoire, sous le thème *Célébration souvenir*. La cérémonie débute avec la Chorale grégorienne de la Péninsule acadienne qui interprète les vêpres de l'Assomption. On procède ensuite à la bénédiction du Saint Sacrement. Pour terminer, la Chorale LaFrance de Tracadie-Sheila interprète des chants folkloriques acadiens et le père Zoël Saulnier récite un poème sur la Déportation. Le soir, un concert du Quatuor Arthur-LeBlanc⁴¹ est offert, en hommage à Arthur LeBlanc qui avait présenté deux concerts à l'Oratoire, il y a plus de soixante ans.

Le dimanche 4 septembre, dans une basilique bondée de pèlerins, une messe solennelle en l'honneur des Acadiens est célébrée par l'archevêque de Moncton, André Richard, et l'homélie est prononcée par le père Zoël Saulnier. Devant un auditoire silencieux mais frémissant de fierté, ce

40. *Les Annales de Saint Joseph*, 28^e année, n° 5, mai 1939, p. 135–136. Voir aussi *L'Oratoire*, n° 74, septembre 1985, p. 18.

41. Le quatuor Arthur-LeBlanc a acquis la réputation d'être parmi les meilleurs ensembles de musique de chambre du Canada. Nommé d'après le violoniste acadien, le quatuor Arthur-LeBlanc a vu le jour à l'Université de Moncton en 1988 et se trouve maintenant en résidence à l'Université Laval.

dernier a rappelé l'importance de commémorer la Déportation et d'entretenir la dévotion mariale.

Quel privilège que d'être ici grâce à l'accueil des religieux de la Congrégation Sainte-Croix qui de moult façons ont tissé l'histoire de l'Acadie dans l'enseignement supérieur! [...] Voilà nos racines, voilà aussi notre histoire que nous proclamons ce matin en ce pèlerinage pour donner un lendemain à ce geste de 1919 où un groupe d'Acadiens sous la direction du père Henri Cormier déposaient dans la crypte une statue de Notre-Dame de l'Assomption, patronne de notre peuple⁴². [...] En ce 250^e anniversaire de notre déportation, à la suite de nos ancêtres qui ont emprunté le chemin de l'exil afin de demeurer fidèles à eux-mêmes, il faut que nous soyons à notre tour des êtres de convictions afin de vivre pleinement aujourd'hui ce que nous sommes. [...] Le jour où nous tairons le nom de Marie dans notre histoire, c'est l'étoile de notre drapeau qui sera sans histoire, c'est notre peuple qui sera sans lumière. Quand je regarde notre drapeau, le drapeau acadien, je partage avec vous cette conviction ferme que l'étoile dans le bleu du drapeau nous dit toute la richesse intérieure et la foi proverbiale de notre peuple. En 1884, ce choix de l'étoile dans le bleu du drapeau français n'est pas le fruit du hasard, ce choix qui a été porté par la foi de M^{gr} Marcel François Richard et de tous les Acadiens et Acadiennes de l'époque nous invite nous aussi à marcher dans ce chemin de foi afin que notre histoire se vive dans cette continuité du rôle lumineux et protecteur de Marie. En cette Acadie de la modernité qui se vit dans cette continuité de notre passé, n'ayons pas peur d'affirmer cette dimension religieuse pour mieux assurer l'avenir du peuple acadien partout où il se vit, ici même au Québec. Que notre patronne Notre-Dame de l'Assomption nous aide à dépasser nos peurs et nos timidités dans l'affirmation de ce que nous sommes.

À la fin de l'homélie, des applaudissements éclatèrent dans la basilique et les Acadiens se levèrent pour acclamer le père Saulnier et brandir le drapeau acadien. À la suite de cette manifestation, le père Jean-Pierre Aumont, recteur de l'Oratoire, s'est exclamé : « *Ce sont des gens qui ont*

42. Dans son homélie, le père Saulnier s'est inspiré de l'article du père Léandre Fréchet, « Saint Joseph et l'Acadie », pour établir la date de 1919. Mais, comme nous l'avons démontré, si 1919 est bien la date de la bénédiction de l'autel des Acadiens, ce n'est pas la date de l'installation de la statue de Notre-Dame de l'Assomption.

une foi très grande, beaucoup de courage et qui sont fiers de leur culture et de leur passé. Je pense que c'est particulier au peuple acadien. »⁴³

Plusieurs Acadiens se sont retrouvés à l'Oratoire pour souligner l'importance que portaient leurs ancêtres à ce lieu de pèlerinage. Ce fut, d'après le père Saulnier, « *comme un rendez-vous de l'Acadie sur la butte de l'Oratoire. À l'occasion de son 100^e anniversaire, on a voulu raffermir les liens qu'on a avec ce lieu* »⁴⁴. La communauté des pères de Sainte-Croix a une longue tradition de liens avec les Acadiens. Ceux-ci ont en retour un endroit de pèlerinage particulier qui les attend sur le Mont-Royal. Que l'on soit croyant ou non, nationaliste ou indifférent à ces mouvements d'affirmation populaire, il n'en demeure pas moins qu'une œuvre d'art chargée d'histoire attend tout Acadien qui se déplace à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

43. Le père Jean-Pierre Aumont cité par Sabin Desmeules, « La Déportation soulignée... jusqu'à Montréal », *L'Acadie Nouvelle*, 5 septembre 2005, p. 7.

44. « Les chorales LaFrance et Grégorienne en route vers l'oratoire Saint-Joseph », *L'Acadie Nouvelle*, 1^{er} septembre 2005, p. 20.



Notre-Dame de l'Assomption à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal



Notre-Dame de l'Assomption à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal (détail) :
inscription sous le socle



Notre-Dame de l'Assomption à Grand-Pré